

LES MIRACLES

Les miracles dans l'Antiquité :

Dans le monde sémitique, on ne distinguait pratiquement pas guérison et miracle. La divination, la magie et la médecine allaient ensemble et étaient habituellement l'apanage des prêtres dans la mesure où toute maladie était sensée être l'œuvre de divers démons agissant de façon perverse. Ces démons étant nombreux, et chacun ayant sa « spécialité », le premier travail du guérisseur consistait à identifier le démon en question et à l'expulser. Pour cela, il suffisait, le plus souvent, de le nommer en lui ordonnant de quitter le malade et de le laisser en paix, car nommer quelqu'un c'est avoir prise sur lui. Aussi les démons les plus dangereux étaient-ils les démons sourds-muets puisqu'on ne pouvait ni leur faire avouer leur nom ni les nommer. **D'où l'admiration de la foule devant Jésus lorsqu'il faisait entendre les sourds et parler les muets.**

Chez les Grecs, les dieux guérisseurs jouaient un rôle très important. De grands sanctuaires étaient consacrés à ces dieux (Pergame, Épidaure...) et couvraient une grande surface avec de nombreux bâtiments adjacents (hôpitaux, théâtres, stades...). La foule s'y pressait pour se présenter devant des prêtres guérisseurs qui intervenaient en suivant des rites très précis. De nombreux récits de guérison ont été conservés.



Sculpture-Grand sanctuaire grec d'Épidaure dédié au dieu guérisseur Asklépios (Esculape) : guérisseur intervenant sur un malade.

Les miracles dans l'Ancien Testament :

Il y a peu de miracles dans l'Ancien Testament : on les trouve surtout dans le livre de l'Exode (chapitres 14 et 17), dans le livre des Nombres (chapitres 11,17,20 et 21), ainsi que dans les cycles d'Elie et d'Élisée : 1Rois chapitres 17 à 19, et 2Rois, chapitres 1 à 6. Le miracle de la Mer des Roseaux, l'eau douce à Mara, la manne et les caillles, etc...au total, dix merveilles de l'Exode que compte la tradition juive.

Toutes sont des témoignages de l'amour du Seigneur pour sauver son peuple. Les prodiges racontés dans les récits des prophètes Elie et Élisée concernent la vie; par eux, c'est le Dieu d'Israël qui sauve, qui fait vivre, face aux menaces les plus diverses. Le prophète annonce la pluie après la sécheresse, donne la farine et l'huile en pleine famine, multiplie des pains, guérit de la lèpre...Certains miracles n'ont pas d'autre raison que de prouver la qualité d'homme de Dieu du prophète, doué de pouvoirs surhumains : Elie fait tomber le feu du ciel sur l'holocauste du Carmel, puis sur les soldats qui viennent l'arrêter. Élisée jouit notamment d'un véritable pouvoir de divination : il lit dans les cœurs et connaît l'avenir.

On trouve d'autres récits de prodiges dans l'Ancien Testament, notamment lors de la conquête du pays par Josué, en prolongement de l'Exode : les murailles de Jéricho s'écroulent (Jos 6); le soleil et la lune s'arrêtent (Jos 10,12)....

Dans tous les cas, ces miracles plus ou moins légendaires sont au service d'un unique message : Dieu ne cesse d'agir pour sauver les siens.



Les murailles de Jéricho
Bronze sculpté
Détail de la « Porte du
Paradis » du baptistère
San Giovanni à Florence
Lorenzo Ghiberti
XV^e

Les miracles de Jésus :

On trouve dans les civilisations anciennes de nombreux récits de miracles, souvent plus extraordinaires que ceux de Jésus qui nous sont rapportés dans les évangiles. La grande différence entre eux et ceux du Nouveau Testament réside dans leur signification. Les miracles de Jésus sont des signes que le Royaume de Dieu approche, et l'annonce que le salut est proposé à tous les hommes. Ils sont fondamentalement différents des miracles des diverses civilisations antiques : « Pour les chrétiens, les miracles de Jésus tiennent leur originalité, aussi et surtout, de leur référence à la résurrection de Jésus. Les miracles ont toujours un rapport étroit avec la foi et ils sont inintelligibles en de hors de la Résurrection ». (Alain Marchadour)



Anastasis-icône

Qu'est-ce qu'un miracle ?

La plupart de nos difficultés à propos des miracles viennent de ce qu'on a fait du miracle une « preuve », scientifiquement contestable, alors qu'il est d'abord un « signe » perçu par la foi.

Le miracle a deux faces :

une face visible : **le fait** extraordinaire constatable par tous,

une autre invisible : **le signe**, le sens religieux perçu par le croyant et dont l'interprétation relève de la foi.

Le miracle devant la science :

Le rôle de la science est d'expliquer le monde et les événements et, pour cela, d'en trouver les causes. Elle pense que la nature obéit à des lois. La science doit les découvrir, et elle peut alors agir sur les causes et faire se reproduire à volonté les mêmes faits. Tant qu'elle n'a pas trouvé les lois qui expliquent un fait donné, elle peut seulement constater son ignorance et continuer à chercher.

Le miracle se place au-dessus des lois de la nature, non pas en ce sens qu'il y contredirait ou leur serait entièrement étranger, mais en ce sens qu'il les utilise... Tout se passe comme si Dieu, source de vie, donnait au malade, pour quelques instants, une augmentation de sa vitalité grâce à laquelle le miraculé répare, en une fraction de seconde, des lésions qu'il n'aurait peut-être jamais réparées. La guérison surnaturelle n'est autre qu'un phénomène naturel dont la rapidité et l'ampleur sortent des règles habituelles. Le miracle multiplie, transforme ou guérit : il ne crée pas. Il dépasse les forces de la nature, mais ne viole pas ses lois.

Le miracle : signe pour le croyant.

Le miracle n'a de sens que pour le croyant ou pour celui qui est disposé à croire. C'est un signe de reconnaissance que lui fait son Dieu. Cette reconnaissance est possible parce que l'événement est mis en rapport avec d'autres faits ou avec des paroles. Il s'ouvre alors à une signification autre, imperceptible pour l'incroyant.

Lourdes est d'abord un lieu de prière: c'est dans ce contexte que les guérisons prennent leur sens. De même que les miracles de Jésus sont toujours liés à son enseignement.



Le miracle : question pour l'incroyant. Invitation à se mettre en route.

A la lecture d'un récit de miracle, l'incroyant s'interroge. Lors des événements de la Pentecôte, il se passe quelque chose d'extraordinaire : les disciples célèbrent Dieu en langues étrangères. Les gens s'interrogent : « Que se passe-t-il? ». Les incroyants proposent une réponse naturelle : « Ils ont bu! ». Les croyants, eux, donnent leur propre interprétation : « Non, nous ne sommes pas ivres, dit Pierre. C'est le signe de la venue de l'Esprit. » Des auditeurs se laissent toucher par cette parole et se convertissent : le miracle remet en cause mon univers et fait surgir en moi une question. Si je suis ouvert, en attente de quelque chose, je vais répondre à cette interprétation, reconnaître un « signe » et accéder à la foi. C'est une question qui met en route. Ce n'est pas à cause de lui qu'on croit, mais à cause du message. On reste libre d'y adhérer. Le miracle n'est pas une preuve, ce ne serait pas digne de Dieu. On ne prouve pas Dieu.



Le Caravage-L 'incrédulité de saint Thomas- Postdam

La Résurrection :

Notre foi ne repose pas sur les miracles, elle est adhésion à Jésus ressuscité. Le centre de notre foi, ce sur quoi elle repose, c'est la résurrection du Christ.

Cet événement n'est pas un miracle : il est un mystère perçu par la foi. C'est de cet événement qu'il faut partir pour une catéchèse sur les miracles. Si je crois que Dieu est intervenu dans la vie de cet homme, Jésus, au matin de Pâques, je n'ai pas de raison de refuser qu'il ait pu intervenir aussi dans sa vie par des miracles. C'est à la lumière de ce mystère que des faits extraordinaires peuvent devenir « signes », « miracles ».

Les miracles dans l'évangile de Matthieu.

Tout au long de son évangile, Matthieu rapporte un certain nombre de miracles de Jésus. Son évangile a pour but de montrer que Jésus, le Messie, le Fils de Dieu, accomplit les Écritures en inaugurant le règne de Dieu sur terre. En rapportant les discours et les miracles de Jésus, Matthieu veut inviter les lecteurs à s'engager à la suite du Christ. Cet engagement du croyant est certes personnel, mais le soutien de la communauté est essentiel pour aider le croyant à mûrir cet engagement. Aussi Matthieu insiste-t-il beaucoup sur la communauté des croyants. Dans son évangile, ce n'est pas le miracle en lui-même qui est important, mais le message qu'il présente. Et ce message est clair : **il s'agit tout à la fois d'un enseignement sur la foi en Jésus et sur l'importance de la communauté des croyants.**

Tous les miracles sont, aux yeux de Matthieu, des annonces claires du Royaume à venir et déjà présent parmi nous.



La Cananéenne-Annibal CARRACHE-Palais Farnèse-Rome
Évangile selon st Matthieu 15,21-28

Les miracles dans l'évangile de Marc.

Les récits de miracles se trouvent surtout dans la première partie de son évangile, pendant la prédication de Jésus en Galilée. Ils aboutissent à la profession de foi de Pierre : « Tu es le Messie, le Christ » (8,29). Les miracles sont présentés par Marc comme des prodiges, des actes de puissance qui révèlent sa divinité. Mais ils doivent être entourés d'un certain secret, car l'identité véritable de Jésus ne sera révélée que sur la croix et par l'annonce de la résurrection. Les miracles n'en sont que des préfigurations, des signes.

Jésus ne guérit pas pour guérir, il guérit pour inviter à la conversion celui qu'il guérit, et ceux qui assistent à la guérison. La guérison des maladies mentales ou physiques, des possessions démoniaques ou des infirmités diverses est toujours orientée vers la guérison spirituelle, en particulier la guérison du péché. Le véritable miracle est moins la guérison physique ou mentale, que la guérison de la cécité spirituelle. **Le véritable miracle, c'est l'ouverture à la foi.** A travers les actes de Jésus, c'est le salut qui vient, c'est le Sauveur qui est à l'œuvre. Ses adversaires interprètent les actes de Jésus comme s'il était complice des démons. Les miracles de Jésus peuvent ainsi être interprétés de façons radicalement opposées. Seule la foi permet de voir en eux la présence du pouvoir de Dieu qui sauve.



La fille de Jaïre-Musée des Beaux-Arts-Montréal, Canada
Évangile selon saint Marc 5,21-43

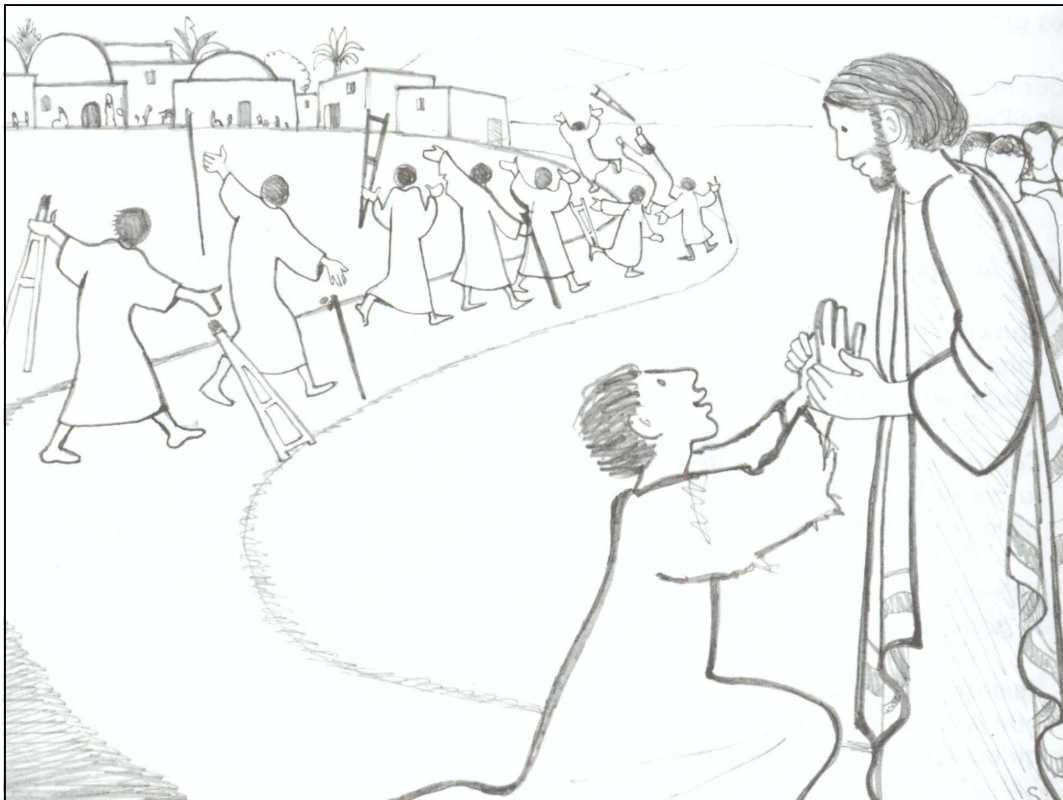
Les miracles dans l'évangile de Luc.

Pour Luc, les miracles disent quel salut Jésus apporte. Ils ont d'abord pour but d'illustrer la parole de Jésus, le Sauveur, le libérateur.

Le miracle est un **acte offert à la foi** de ceux qui le discernent. Les hommes sont libres de l'accepter ou de le refuser : sur dix lépreux guéris, un seul rend grâce tandis que neuf ne font rien et ne le suivent pas (17,18-19). Les miracles ne convertissent pas automatiquement. Ils sont un appel à la liberté de l'homme d'entrer, s'il le veut, dans le salut offert par Dieu.

Le miracle est toujours une invitation à la guérison spirituelle : le « signe » guérit, la foi « sauve ».

Luc insiste sur le fait fondamental que le miracle est un acte de Dieu lui-même. C'est lui qui agit par Jésus. Les miracles sont donc des **signes du salut offert par Dieu**.



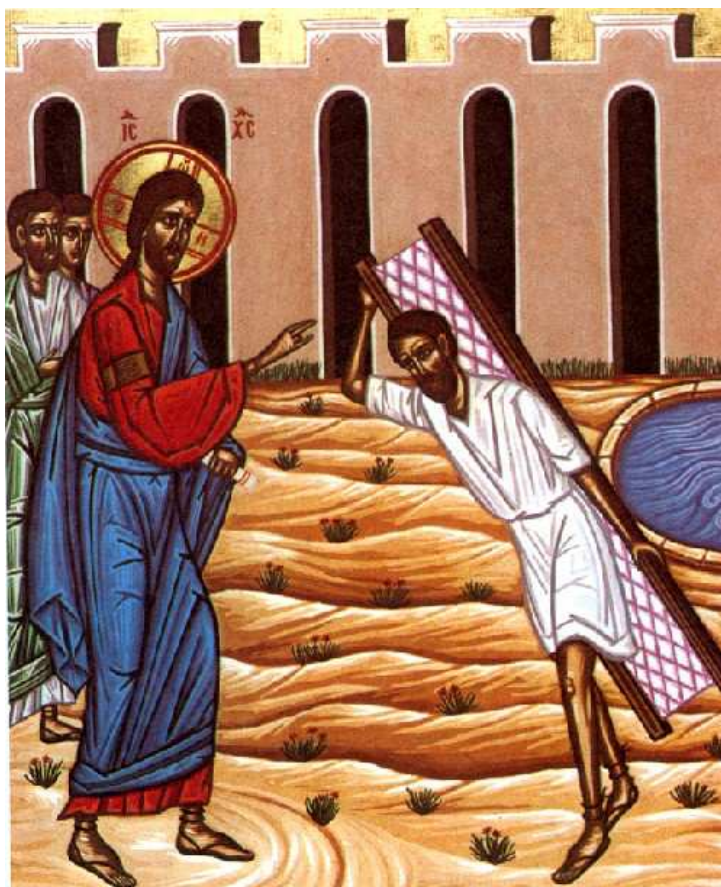
Dessin Sabine de Coune-Prier la Parole dominicale-Année C-Jacques
Vandenbosch-Editions Fidélité

Les miracles dans l'évangile de Jean.

Jésus a fait beaucoup de miracles. Mais Jean, qui parle d'ailleurs plus volontiers de « signes » et « d'œuvres » que de miracles, a soigneusement sélectionné quelques scènes particulièrement significatives à ses yeux. Il n'a retenu que sept « signes » :

- * Les noces de Cana : 2,1-11
- * La guérison du fils d'un officier royal : 4,46-54
- * La guérison du paralytique de Bethzatha : 5,1-18
- * La multiplication des pains : 6,1-14
- * La marche sur la mer : 6,16-21
- * La guérison de l'aveugle-né : 9,1-17
- * Le retour de Lazare à la vie : 11,1-44.

Ces sept miracles sont des « signes » qui manifestent peu à peu la gloire de Jésus, cette gloire qui ne se manifestera totalement qu'au moment de sa mort et surtout de sa résurrection. Voir la gloire de Jésus dans les signes, c'est arriver à confesser que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu.



Le paralytique

Holy Transfiguration Greek Orthodox church
Marietta, Georgia-USA
Évangile selon saint Jean 5,1-18

Le miracle, une provocation à prendre parti.

Il ne faut pas isoler le miracle de l'ensemble de l'Évangile. Lorsque Jésus, dans sa prédication du Royaume, rencontre des résistances de la part de ses auditeurs, il utilise deux procédés : la parabole et le miracle.

Dans la parabole, Jésus semble se dérober lui-même pour mettre en scène des personnages anonymes : le vigneron, les voyageurs, les bergers... Cette mise en distance de lui-même est en réalité une manière de provoquer, d'obliger à prendre parti pour ou contre sa personne.

Le miracle est la seconde forme de provocation. Il est rarement destiné au seul bénéficiaire. Il s'adresse aussi à ceux qui en sont le témoin. A travers celui qui est guéri, c'est le peuple qui est interpellé, contraint soit de reconnaître Jésus, soit de le refuser.

Le miracle, signe du salut de tout l'homme.

Le miracle est une partie essentielle de la mission de Jésus. Il symbolise un projet de salut qui prend en charge les réalités charnelles, physiques, spirituelles et sociales de l'homme. Le salut apporté par le Christ est tout à la fois la sortie des ténèbres de l'ignorance, le dévoilement d'un savoir nouveau sur Dieu, une libération dans le corps, une restitution totale qui est proposée aux éclopés, aux marginaux, aux dépossédés d'eux-mêmes (possédés par un autre), aux exclus de la société. Il témoigne donc que **le salut de Dieu vient atteindre toutes les dimensions de l'être humain.**

Le miracle, une obligation d'aller plus loin.

Le miracle apparaît toujours comme une protestation contre un certain état des choses, un refus contre la fatalité, qu'elle soit biologique, naturelle, sociale. Il invite à ne pas se contenter de la situation actuelle, mais d'aller plus loin, de faire disparaître les frontières qui mutilent les uns et les autres. Aujourd'hui, nous voyons peu de miracles de type biologique, et pourtant il faut s'interroger sur les dépassements, les franchissements de limites dont nous sommes les témoins.

Historicité des miracles de Jésus.

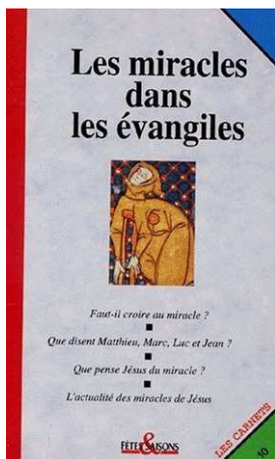
La Bible nous raconte des miracles. Pouvons-nous à travers ces récits reconstituer ce qui s'est passé? C'est difficile et souvent impossible car les récits évangéliques sont des témoignages de croyants, non des procès verbaux. En les lisant, nous n'avons pas à nous demander « que s'est-il passé exactement? », mais plutôt : « pourquoi ce fait nous est-il rapporté? ». Il est impossible de savoir ce qui s'est passé effectivement, mais ce qui est sûr, c'est qu'il s'est passé quelque chose que les disciples de Jésus ont perçu comme des faits extraordinaires et dans lesquels ils ont découvert que Dieu leur parlait. Vouloir reconstituer les miracles de Jésus, comme on le tente parfois, c'est passer à côté de l'essentiel. Il suffit de s'apercevoir qu'à travers ces événements « Dieu agissait par cet homme » (Actes des Apôtres 2,22).

Les miracles dans les évangiles de Marc, Matthieu, Luc et Jean

L'eau changée en vin	Jn 2,1-11
Pêche miraculeuse	Lc 5,1-11
Pêche miraculeuse après la résurrection	Jn 21,3-14
La tempête apaisée	Mt 8,23-27 Mc 4,33-41 Lc 8,22-25
Première multiplication des pains	Mt 14,13-21 Mc 6,30-44 Lc 9,10-17; Jn 6,1-14
Marche sur les eaux	Mt 14,22-33 Mc 6,45-52 Jn 6,16-21
Seconde multiplication des pains	Mt 15,32-38 Mc 8,1-10

Retour à la vie de de fille de Jaïre	Mt 9,18-26 Mc 5,21-43 Lc 8,40-56
Retour à la vie du fils de la veuve de Naïm	Lc 7,11-17
Retour à la vie de Lazare	Jn 11,1-44

LES GUERISONS	
D'un fils d'un officier royal	Jn 4,46-54
D'un lépreux	Mt 8,2-4 Mc 1,40-44 Lc 5,12-14
Du serviteur du centurion	Mt 8,5-13 Lc 7,1-10
De la belle-mère de Pierre	Mt 8,14-15 Mc 1,29-31 Lc 4,38-39
D'un paralysé	Mt 9,1-8 Mc 2,1-12 Lc 5,17-26
De deux aveugles	Mt 9,27-31
De l'homme à la main desséchée	Mt 12,9-13 Mc 3,1-6 Lc 6,6-11
Du paralytique de la piscine de Bethzatha	Jn 5,1-18
D'un sourd-muet	Mc 7,31-37
De dix lépreux	Lc 17, 11-19
D'un possédé aveugle et muet	Mt 12,22
De la fille de la cananéenne	Mt 15,21-28 Mc 7,24-30
D'un épileptique	Mt 17,14-21 Mc 9,14-29 Lc 9,37-43
De deux aveugles à Jéricho	Mt 20,29-34
De l'aveugle de Jéricho	Mc 10,46-52 Lc 18,35-43



Les textes de ce dossier sont extraits du carnet « Les miracles dans les évangiles », publié par Fêtes et Saisons. Pour approfondir le sujet, vous pouvez acheter ce carnet pour la modique somme de 5€. (voir Siloé)